

trigon-film

présente

LOS SILENCIOS

Un film de Beatriz Seigner
Brésil, 2017



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIAS

Florence Michel
romandie@trigon-film.org
Tél. 076 431 43 15

MATÉRIEL PHOTO www.trigon-film.org

Sortie Suisse romande: 1er mai 2019

FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Beatriz Seigner
Montage	Renata Maria, Jacques Comets
Image	Sofia Oggioni
Son	Gustavo Nascimento, Jean-Guy V éran Fernando Henna, Daniel Turini
Musique	Nascuy Linares
Costumes	Joanna Ribas
Direction artistique	Marcela Gomez
Production	Miriade Filmes Sao Paolo
Pays	Br ésil
Année	2017
Durée	89 minutes
Langue /ST	espagnol, portugais/f/d

DISTRIBUTION

Amparo	Marleyda Soto
Adam	Enrique Diaz
Nuria	Maria Paula Tabares Peña
Fabio	Adolfo Savilvino
Président	Heider Sanchez

FESTIVALS & RÉCOMPENSES

Cannes 2018, Quinzaine des réalisateurs

**17° Festival du film et Forum international sur les droits humains (FIFDH, Genève):
compétition internationale**

SYNOPSIS

Nuria, 12 ans, Fabio, 9 ans, et leur mère Amparo arrivent sur une petite île au milieu de l'Amazonie, à la frontière du Brésil, de la Colombie et du Pérou. Comme tant d'autres, ils ont fui le conflit armé colombien, dans lequel leur père a disparu. Un jour, celui-ci réapparaît dans leur nouvelle maison. La famille est hantée par cet étrange secret et découvre que l'île est peuplée de fantômes.

RÉSUMÉ DU FILM

C'est en pleine nuit, sur une barque, qu'Amparo arrive sur La Isla de la Fantasia, à l'extrême-sud de la Colombie où se croisent les frontières avec le Brésil et le Pérou. La province d'Amazonas accueille depuis plus d'un demi-siècle les réfugiés du conflit meurtrier opposant les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), les cartels paramilitaires et les forces gouvernementales (le plus long conflit au monde à ce jour). Amparo et ses enfants Nuria, 12 ans, et Fabio, 9 ans, sont accueillis par Doña Albina, une tante âgée qui les emmène dans une maison de bois sur pilotis comme le sont toutes celles de l'île – pendant la saison des pluies, l'eau monte dangereusement.

Amparo est veuve et n'a pas d'argent. Comme le corps de son époux Adam n'a pas été retrouvé, elle n'a pas droit à une compensation du gouvernement. Et elle n'a pas de quoi acheter l'uniforme scolaire obligatoire pour ses enfants... La jeune femme se met en quête d'un travail. Pour les enfants, l'île présente d'autres défis et curiosités. Surtout pour la petite Nuria, à la fois curieuse de tout et renfermée, qui un jour voit apparaître son père dans la maison! La fillette prend conscience qu'une communauté de gens vit en parallèle sur l'île. Elle croit comprendre que ce sont des morts, qu'ils ou elles mènent leurs propres activités quotidiennes sans se soucier des vivants qui semblent les ignorer, même si, parfois, l'un ou l'autre entre en conversation avec l'autre groupe. Qui est mort, qui est vivant?

Le récit de Beatriz Seigner avancera par suggestion, aidé par les attitudes et les émotions des personnages, laissant de côté des explications qui ne feraient qu'affaiblir son propos. Et voici illustrées, en quelques plans poignants, les séquelles d'une guerre ou le réfugié erre entre vie et mort. Ou comment les victimes peuvent déjà être des fantômes avant d'être mortes. Mélange des genres entre réalisme social et onirisme fantastique, *Los silencios* correspond parfaitement à ce que Fernando Birri qualifiait de «réalisme magique».

BIOGRAPHIE DE BEATRIZ SEIGNER



Née en 1984, Beatriz Seigner est la scénariste et réalisatrice de la comédie *Bollywood Dream* (2010), première coproduction entre le Brésil et l'Inde qui a été sélectionnée dans presque 20 festivals (Busan, Tokyo, Paris, Los Angeles, São Paulo, etc.) et du documentaire en post-production *Between Us, A Secret*, filmé avec les griots d'Afrique. Elle a en outre écrit et réalisé la série TV *Enquadro* (2016), sur l'Urban Street Art à São Paulo, et les courts-métrages *Uma Menina Como Outras Mil* (2001), *Roda Real* (2004) et *Índias* (2005). Comme scénariste, elle a signé l'adaptation par Walter Salles du roman *La contadora de películas*, et la série TV *Caminhos* (SescTV), qui a gagné en 2013 le TAL Award de la meilleure série d'Amérique latine, réalisée par Heloisa Passos, Marília Rocha et Katia Lund. Beatriz Seigner a collaboré à l'écriture des films *Vazante* (2016) de Daniela Thomas, *Tudo o que Passamos Juntos* (2015) et *Hank Levine's Exodus* de Sergio Machado. Elle est également actrice et a joué dans *Linha de Passe* de Walter Salles et Daniela Thomas (2009). *Los silencios*, son deuxième long-métrage comme scénariste et réalisatrice, été présenté à Cannes par la Quinzaine des réalisateurs.

FILMOGRAPHIE (LONGS-MÉTRAGES)

2018 LOS SILENCIOS

2010 BOLLYWOOD DREAM

«Comment survit-on après avoir perdu un être cher et peut-on pardonner à ceux qui nous l'ont pris?»

INTERVIEW DE BEATRIZ SEIGNER

Vous vivez au Brésil. Comment est née cette histoire de famille et de fantômes liée à la Colombie?

Un jour, une amie colombienne m'a raconté une histoire folle à propos de son enfance. Elle a quitté son pays après avoir appris la mort de son père, elle s'est installée au Brésil... et elle y a retrouvé son père. J'étais tellement connectée à son récit que j'avais des images dans la tête, c'était mouvant, vivant, j'en rêvais même la nuit! Donc j'ai commencé à écrire par bribes et flashes quelques scènes. Je me suis mise ensuite à enquêter et j'ai découvert que l'immigration colombienne était l'une des plus importantes au Brésil, surtout depuis 2006. En effet, quand Lula était Président, les lois concernant les réfugiés ont changé. Il les a assouplies afin que ces populations puissent avoir du travail, un logement, un salaire minimum. En bateau, on peut aller du Brésil à la Colombie en trois jours, le facteur géographique compte, les frontières ne sont pas étanches. J'ai rencontré plus de 80 familles colombiennes immigrées et je me suis aperçue que l'histoire de mon amie n'était pas un cas particulier, que d'autres familles colombiennes la partageaient. ça a été un choc.

Où avez-vous tourné?

A la frontière entre le Brésil, le Pérou et la Colombie, plus précisément sur une petite île baptisée «la isla de la fantasia». Cette île est envahie par les eaux quatre mois par an et refait surface comme par magie le reste du temps.

Vous vous êtes nourrie de l'histoire des autres pour écrire ce film, pourtant il semble y avoir une résonance intime...

J'ai en effet repensé à ma propre enfance. Mon père a dû vivre caché une partie de sa vie et je ne savais pas où... Parfois, il venait me chercher à la sortie de l'école. J'essayais de ne jamais imaginer l'endroit où il vivait reclus. J'avais du mal à en parler aux autres, c'était très effrayant pour moi. Quand j'ai écrit le scénario, ces souvenirs sont réapparus, et j'ai compris pourquoi une part de moi était si profondément touchée par ces récits que j'avais entendus.

Le processus d'écriture a-t-il été long?

J'ai commencé à écrire en 2009. A cette époque, le scénario était très différent, j'envisageais de jouer notamment davantage avec la frontière réalité/fiction. Puis des amis m'ont parlé de cette île amazonienne. Je m'y suis rendue et j'ai commencé à interroger les habitants. J'ai demandé aux enfants ce qu'ils faisaient après l'école, comment était leur vie... Des questions banales. Mais j'en ajoutais toujours une dernière: «De quoi avez- vous peur?». Et là, tout le monde m'a parlé des fantômes de l'île, qu'ils évoluaient parmi les vivants et que parfois ils entraient dans leur corps pour les amener à faire de mauvaises choses. Ces fantômes semblaient les effrayer mais ils les avaient acceptés, ils vivaient avec eux. Les habitants de l'île viennent de diverses tribus mais ils partagent une sensibilité particulière avec les cultures indigènes. La présence des fantômes est bien réelle pour eux. Ils s'entretiennent avec eux, leur posent des questions, leur demandent conseil, leur offrent des présents. A ce moment-là, j'ai décidé de reprendre le scénario, j'ai écrit une nouvelle version, très différente des premières ébauches, inspirée par ces histoires de croyances. Le processus d'écriture en définitive aura été très long parce que mes sources d'inspiration ont été nombreuses. Elles viennent tant des histoires personnelles et collectives que de cette île elle-même, si singulière, et des sensations qu'elle m'a communiquées.

C'est un film sensible et sensoriel où des éléments surnaturels infusent dans la réalité et la nature...

Nous avons tout de suite eu une idée: suivre les mouvements de l'Amazone, la crue et la décrue. Et nous l'avons appliquée au film lui-même, c'est-à-dire que nous voulions qu'il y ait une interaction entre la réalité et le fantastique, que la réalité soit parfois immergée et que sa perception puisse être transcendée. Ce film, je l'ai toujours vu comme un film où le sensoriel avait une place concrète, tout comme les fantômes ont une place concrète dans cette région insulaire.

Il y a aussi une dimension politique évidente.

Pendant l'écriture du scénario, je suivais de très près les accords de paix en Colombie. Lorsqu'ils ont été signés (2016), le soulagement était immense. Ils marquent un tournant historique. Mais ils ont aussi, pour ma part, mis sur table la question qu'on se pose tous: peut-on pardonner au meurtrier de son père, de son fils, de son frère? Quand je vois la capacité d'absolution de ces familles colombiennes, je suis très émue. Et si pardonner est très dur, c'est vivre ensemble qui importe pour avancer. C'est bouleversant et courageux. Que personne ne soit au courant de ces histoires au Brésil me consterne. Le Brésil est un pays exclusivement tourné vers les Etats-Unis et l'Europe, il déconsidère ses voisins.

Nous avons pourtant de nombreux points communs avec les autres cultures latino-américaines. Il s'agit seulement d'ouvrir les yeux, d'oser se regarder et se tendre la main. J'avais envie de rendre accessibles aux Brésiliens des récits qu'ils ignorent.

Los Silencios est un drame mais toute forme de misérabilisme est bannie.

Ces femmes, ces hommes et ces enfants sont dignes, et ce n'est pas parce que leurs conditions de vie sont difficiles qu'ils doivent avoir honte. Ils se battent pour l'éducation de leurs enfants, pour les nourrir et les vêtir... Le seul regard qu'on peut poser sur eux, c'est un regard empreint d'amour et de sincérité. Le film fait écho à deux questions fondamentales pour moi: comment survit-on après avoir perdu un être cher et peut-on pardonner à ceux qui nous l'ont pris? En termes de mise en scène, ces questions impliquaient de ne pas être dans l'emphase, de ne faire aucun travelling, d'utiliser la musique a minima - qu'on entend juste au début et à la fin du film. Tout le reste repose sur des sons organiques et naturels: l'eau, le vent, le coassement des grenouilles, le bruissement des feuilles, du bois...

A l'image, des couleurs fluorescentes s'invitent et tranchent avec le reste du paysage. Quels sont les symboles derrière leur usage?

En Amazonie, on porte souvent des couleurs fluo sur soi. J'ai aussi entendu dire que dans plusieurs cultures indigènes, on prête à un certain breuvage des vertus hallucinogènes: ceux qui le boivent voient des couleurs fluorescentes envahir le monde qui les entoure. Ils voient ce qui n'est pas accessible au monde du visible. Nous avons pensé que ça pouvait être un élément intéressant à intégrer, visuellement et narrativement. Avec Marcela Gomez, la directrice artistique du film, nous avons choisi de rendre les fantômes qui habitent l'île de plus en plus luisants et colorés à mesure que le film avance, et leurs manifestations visuelles sensibles et étranges mais pas effrayantes. La mort n'est pas synonyme de couleur noire dans toutes les cultures.

La vie et la mort sont au centre de deux séquences de prise de parole en groupe, deux séquences d'assemblées villageoises...

La première assemblée, c'est celle des vivants où sont discutés les enjeux sociaux, la seconde, c'est l'assemblée des morts. La première est un lieu de prise de parole, la seconde un lieu d'écoute. Ces séquences, je ne les ai pas inventées, ce sont les habitants de l'île qui m'ont parlé de leurs réunions et je suis donc venue avec ma caméra. Les villageois parlent avec leurs mots. Je ne voulais pas travestir la situation, mais en être le témoin silencieux. Cette île a un fonctionnement social précis et élaboré. On ne prend pas les décisions seul mais en collectivité. Les habitants se réunissent au minimum une fois par semaine pour

débattre et voter. Partout où vous allez en Colombie, vous trouvez ce genre d'organisation sociale participative. Pour la séquence de l'assemblée des morts, là encore, nous ne voulions rien écrire mais laisser libres les mots de ceux qui avaient souffert de la guerre. Aucun acteur ne peut atteindre ce degré de vérité. Il y avait dans la pièce un ancien colonel des FARC qui avait fait de la prison, des victimes de la guérilla, des pères, des mères, des frères et des sœurs endeuillés, un ancien para-militaire. Personne ne connaissait le passé des uns et des autres et pour la première fois, chacun s'écoutait. C'était si fort que j'ai laissé tourner et tourner encore la caméra. L'expérience de l'écoute était intense.

Comment avez-vous composé le casting?

J'ai travaillé avec Catalina Rodriguez et Carlos Medina, ils m'ont aidée à trouver les acteurs et à faire les répétitions avec eux. Enrique Diaz, qui joue le père, est un comédien de théâtre incroyable. Je voulais travailler avec lui. Je n'imaginai personne d'autre dans le rôle de ce père fantomatique. Marleyda Soto, qui joue la mère, est aussi une grande actrice. Elle défie tous les stéréotypes. Son interprétation est magistrale. Dès la première prise, elle a été parfaite. Pour les enfants, nous avons cherché dans les environs du lieu de tournage. Maria Paula Tabares Peña, qui joue Nuria, habite l'île. Dès que je l'ai vue, j'ai fondu, j'étais fascinée par ses grands yeux noirs, son air suspicieux. Adolfo Savilvino, qui joue Fabio, a été un peu plus compliqué à trouver. Nous cherchions un enfant à la fois naïf et frondeur. Nous sommes allés visiter une école publique et avons demandé à rencontrer les enfants les plus turbulents. C'est là que Fabio est arrivé. Le courant est tout de suite passé. La manière dont Fabio s'est pris au jeu était intense. Il était très vif, très éveillé. Il était en immersion dans le film, immédiatement.

Y a-t-il des films qui vous ont inspirée?

Je suis particulièrement sensible au cinéma asiatique. Je crois qu'il y a des ponts importants entre l'Asie et l'Amérique Latine. J'aime le cinéma de Jia Zhangke par exemple, et ce film merveilleux de Zhang Hanyi, produit par Jia Zhangke me semble-t-il, qui s'appelle *Life After Life. Los Silencios* y fait référence de manière presque inconsciente. J'ai aussi été inspirée par les films de Tsai Ming-liang et Apichatpong Weerasethakul, pour leur atmosphère et leur représentation de la nature. Mais aussi, hors d'Asie, par Lucrecia Martel pour le travail sur le son, par John Cassavetes pour les improvisations avec les acteurs, et par *Paris, Texas* de Wim Wenders pour la scène de la mère et du fils.

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tel. 056 430 12 30
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

MÉDIAS

Florence Michel
Tel. 076 431 43 15
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film